

Bulletin d'histoire politique

Un Cimetière du Québec en France ?

Jean-Yves Bronze



Instantanés de la vie politique aux États-Unis
Volume 8, Number 1, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060391ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060391ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bronze, J.-Y. (1999). Un Cimetière du Québec en France ? *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 152–155. <https://doi.org/10.7202/1060391ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Un Cimetière du Québec en France?



Jean-Yves Bronze

Consultant en gestion du patrimoine*

Saviez-vous qu'il existe en Picardie, dans le nord de la France, un petit cimetière qui a pour nom *Cimetière du Québec* ? Rarissimes sont les gens qui connaissent son existence. Il doit son nom au service de toponymie de la Commonwealth War Graves Commission¹ (CWGC) — la Commission des Sépultures de Guerre du Commonwealth — qui, en 1918, le nomma ainsi parce que la majorité de ses hôtes, provenaient des 22^e et 24^e bataillons du Québec.

Le *Cimetière du Québec* fait partie de la commune du village de Chérisy dans le département du Pas-de-Calais. Chérisy est situé à une quinzaine de kilomètres au sud-est d'Arras dans la lignée de la route Arras-Cambrai. Le village a été recapturé par la 18^e division britannique le 3 mai 1917, mais il fut perdu aussitôt, la nuit même, à la faveur d'une contre-offensive allemande. Chérisy est demeuré entre les mains des Allemands jusqu'à ce qu'il soit repris par le Corps Expéditionnaire Canadien, le 27 août 1918.

Le *Cimetière du Québec* est situé sur un plateau bordant la vallée de la rivière Sensée. Son site fut choisi et utilisé par les unités combattantes du front. Il renferme 195 sépultures dont 189 soldats canadiens, majoritairement des Canadiens-français. De plus, on y retrouve six Britanniques; douze des sépultures sont celles de soldats inconnus qui ne purent être identifiés. Tous ces jeunes hommes sont tombés entre le 27 août et le 11 septembre 1918.

Après la bataille d'Amiens (8-16 août 1918), voulant forcer les Allemands à se retirer une fois pour toute de la Somme, le général canadien Arthur Currie ordonna, l'assaut des positions allemandes du secteur d'Arras, réputées pour être les mieux défendues du front occidental; c'est la ligne Hindenburg. La bataille débuta le 26 août à 3 heures du matin, espérant vainement surprendre un ennemi qui se doutait qu'on préparait une attaque. Nos troupes capturèrent le village de Chérisy lors de la première phase de l'offensive canado-britannique. Mais le 28, une violente contre-offensive allemande les ramenèrent à leur point de départ. Dans la nuit, pour la seconde phase de l'offensive alliée, la 1^{ère} division canadienne releva la 2^e division à laquelle appartenaient les 22^e et 24^e bataillons du Québec. D'autres unités vont poursuivre les combats dans ce secteur.

Ces journées d'offensive donnèrent lieu à des combats acharnés, féroces, mêlés aux hurlements de ceux qui ont peur et aux gémissements des blessés qu'on ne peut secourir. La mort a désormais un visage, celui des cadavres éclatés, déjà bouffis par la chaleur de l'été, et une odeur fade, écœurante qui prend à la gorge, qui lève le cœur, celle de la pourriture de pauvres diables rendus horriblement méconnaissables par l'action de la décomposition.

À lui seul, le 22^e bataillon canadien-français (ancêtre du Royal 22^e Régiment) subit de très lourdes pertes: 53 tués et 108 blessés la journée du 27 août; 52 tués et 92 blessés le 28 août. Des 23 officiers qui participèrent à l'attaque, aucun ne revint indemne. L'écrivain allemand Ernst Jünger décrit la scène sur la Somme: «En maints endroits, les morts des deux camps se distinguent à peine les uns des autres... Des bras, des jambes et des têtes sortaient des talus; il y avait devant nos trous, des membres arrachés et des morts sur lesquels on avait jeté des manteaux ou des toiles de tente afin de ne pas avoir constamment sous les yeux leur visage grimaçant. Malgré la chaleur, personne ne songeait à recouvrir les corps de terre».

C'est également à cette fameuse bataille que le major Vanier, futur gouverneur général du Canada, perdit une jambe. C'est aussi à cette occasion que l'officier médical, le capitaine Albéric Marin² s'apercevant que tous les officiers étaient hors de combat, enleva ses insignes de la Croix-Rouge et prit le commandement, entraînant les hommes encore valides du 22^e à l'assaut d'une position ennemie. Blessé dans cet acte de bravoure inusité, le docteur Marin reçut la Croix militaire des mains du Roi Georges V et la Légion d'honneur.

Le *Cimetière du Québec* couvre une surface de 841 mètres carrés. Il est entouré d'un muret de briques rouges d'un mètre de haut. On y accède par la route départementale D.38 entre Chérisy et Hendecourt-les-Cagnicourt. Sur la D.38 se trouve le petit cimetière de guerre de *Sun Quarry* (qui renferme également quelques Québécois) sur le côté est de la route. Juste au côté de ce cimetière, un panneau nous indique le sentier de tracteur menant au *Cimetière du Québec*, qui est localisé au milieu d'un champs à 1 km de la route D.38. Il faut laisser son auto au bord de la route et suivre à pied la piste de tracteur.

Difficilement accessible et méconnu, le *Cimetière du Québec* reçoit très peu de visiteurs; à peine une ou deux personnes aux deux ou trois ans, si on se fie au registre des visiteurs se trouvant dans chacun des cimetières de la CWGC. Sur un plateau, au milieu d'un champ de labour d'automne, ce singulier cimetière est un véritable oasis de verdure. Il est en effet méticuleusement entretenu par les équipes volantes de jardiniers de la CWGC.

Deux majestueux frênes bordent la Croix du sacrifice; sur le bord opposé, on peut se reposer de notre marche en s'asseyant sur un banc. En se promenant au travers les quatre allées, on est en pays de connaissance; des noms

bien de chez nous croisent nos yeux: Boyer, Dion, Filiatrault, Grenier, Laurin, Meloche, Pariseau, Riopel, Savarie, Vien, etc. Ils étaient tous dans la jeune vingtaine. Ils venaient de la rue Cartier à Montréal, de Sainte-Thérèse de Blainville, de Saint-Paulin comté de Maskinongé, de la rue des Marchands à Lévis, de Trois-Pistoles, de Jonquière, de Shawinigan, de Rimouski, de Valleyfield, etc. Il y a même un jeune acadien, Félix Labrie (21 ans), de Paquetville au Nouveau-Brunswick.

Le site est magnifique, d'un calme et d'une sérénité déconcertante compte tenu de l'épouvantable enfer qui y a régné voilà 80 ans. Au loin, de l'autre côté d'un vallon, on aperçoit le clocher de l'église du village de Chérisy. Le paysage ressemble à la Beauce de chez nous.

Le *Cimetière du Québec* est un autre de ces lieux de mémoire que nous avons en commun avec la France. Il fait partie des 861 cimetières en France où furent inhumés des Canadiens pendant les Première et Deuxième Guerres mondiales. La majeure partie des nôtres reposent dans les cimetières de guerre de la CWGC. Cependant, beaucoup sont enterrés çà et là, dans de très nombreux cimetières communaux où on ne retrouve qu'un ou quelques Canadiens³.

La prochaine fois que vous passerez dans le nord de la France, prenez donc le temps de visiter le *Cimetière du Québec* afin de rendre hommage à nos courageux jeunes gens. Avec le temps, leur souvenir est passé de l'histoire des familles à l'Histoire tout court. Déjà en 1919, Roland Dorgelès (1885-1973) écrivait à propos de l'oubli, dans *Les Croix de bois* qui lui valut le prix Goncourt: «Mes morts, mes pauvres morts, c'est maintenant que vous allez souffrir, sans croix pour vous garder, sans coeur où vous blottir. Je crois vous voir rôder, avec des gestes qui tâtonnent, et chercher dans la nuit éternelle tous ces vivants ingrats qui déjà vous oublient ».

Quatre-vingts ans ont passé... Le Québec se souvient-il encore de ses fils enterrés dans le seul cimetière de guerre qui porte son nom ?

*L'auteur, Jean-Yves Bronze, est titulaire d'une maîtrise en administration publique. Sa thèse, réalisée en Angleterre et en France, et soutenue à Montréal, a pour titre: *Stratégie marketing pour la Commonwealth War Graves Commission*. École Nationale d'Administration Publique, Université du Québec, Montréal et Québec, 1996, 300 p.

Lectures suggérées :

Dorgelès, Roland. *Les Croix de bois*, Albin Michel, 1919.

Gagnon, Jean-Pierre. *Le 22e bataillon canadien-français*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1986.

Jünger, Ernst. *Orage d'acier*, traduction de *In Stahlgewittern* (1920) par Henri Plard, Christian Bourgeois Éditeur, 1994.

Roze, Anne. *Les Champs de la Mémoire. Paysages de la Grande Guerre*, Éditions du Chêne, Paris, 1998.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. De 1917 à 1960, cette Commission a eu pour nom: Imperial War Graves Commission.
2. Albéric Marin (1893-1960) devint plus tard le pionnier de la Dermatologie au Canada; on lui doit le département de dermatologie de l'Université de Montréal. À sa mort, il était Professeur émérite à l'U de M. Il est inhumé au cimetière de Saint-Pie de Bagot sous une dalle de chevalier.
3. C'est notamment le cas du Gaspésien Joseph Kaeble (1893-1918), caporal au 22^e bataillon, qui reçut la Victoria Cross pour acte de bravoure exceptionnel. Il est inhumé au cimetière communal de Wanquentin, à l'ouest d'Arras.